

UN ESPACE DE CONTEMPLATION ET DE RÉFLEXION SUR LES MODÈLES RÉSIDENTIELS

Nestling: projet Jjockbang – exposition personnelle de Ha Cha Youn

Hyun Ji-Yeon

« NESTLING », ICI ET MAINTENANT

Cela fait 30 ans que Ha Cha Youn a quitté sa patrie, la Corée. L'Allemagne et la France ont été ses destinations et c'est en France, où elle a commencé ses études, que se trouve actuellement le centre de sa vie et de son travail. Séoul est un endroit géographiquement étranger pour l'artiste. Bien qu'elle soit originaire de Corée, elle lui semble étrange car elle l'a quittée il y a 30 ans et y retourne rarement. Son exposition à Séoul, intitulée « Nestling », est une narration sur des éléments du paysage séoulien qu'elle ressent comme étrangeté méconnue. Ce travail, qui aborde le concept de *jjockbang* (terme qui désigne une petite pièce ou une petite maison divisée en espaces plus restreints pour accueillir une seule personne), découvert par hasard dans le quartier où elle résidait, commente le droit de résidence, le mode de résidence et ceux qui se sentent aliénés de ce droit à travers ce type de logement.

Ha Cha Youn a toujours été intéressée par cette problématique et l'a abordée dans sa précédente série intitulée « Sweet Home », se concentrant sur la question des sans-abris à Paris. Cependant, pour l'exposition à Séoul, le problème est que « les images de sa précédente série sont exotiques ». Enracinée dans la même conscience critique, Ha a engagé de nouveaux travaux à Séoul.

« La série Sweet Home, dit-elle, était le résultat de mon expérience pratique de l'endroit et de l'environnement où je marchais et vivais. Je dois amener les spectateurs à imaginer et à élargir le champ de leur réflexion lorsqu'ils voient ma réalité et les choses que j'ai découvertes. Mais cette série pourrait dissimuler cette réalité lorsqu'elle est exposée à Séoul. J'ai pensé que cette série pourrait être exposée à Séoul, mais pas cette fois-ci. »

Ressentant un sentiment d'obligation, l'artiste voulait montrer à ses spectateurs des images de Séoul, en particulier des *jjockbang* de l'arrondissement de Yeongdeungpo. L'artiste elle-même apparaît dans une vidéo présentant un lit fait de boîtes en carton, un banc en polystyrène, des pots de fleurs fanées, un réfrigérateur abîmé et d'autres objets qu'elle a filmés autour d'un quartier de *jjockbang*. Ses actions vigoureuses et répétitives sont comme une métaphore des conditions de vie dans les *jjockbang*. Les *jjockbang* sont un type de résidence très inhumain et appauvri. Ce sont des logements exigus, inconfortables, insalubres et dangereux. Cependant, ce qui a inspiré son travail n'était pas une perspective pessimiste des *jjockbang*. Ce qu'elle espère, c'est que les spectateurs s'assoient, se déplacent et réfléchissent à la manière de vivre là-bas.

« Les résidents des *jjockbang* sont principalement ceux qui se trouvent dans les pires conditions économiques ou des travailleurs migrants qui doivent dépenser le moins possible pour leur logement. Ces personnes ne sont pas sans-abri mais sont presque dans la même situation que les sans-abris à Paris. En France, la location d'une chambre de moins de 9 m² est interdite par la loi. Cela signifie qu'une telle pièce est de taille inhumaine. Une superficie de 9 m² est considérée

comme assez spacieuse, mais de nombreuses personnes deviennent sans-abri en raison de cette loi. La loi devient inhumaine pour des raisons humanitaires. Je me demande si les Français considèrent les *jjockbang* comme une solution ou une condition inhumaine. Personnellement, je suis mitigée. Je vois les *jjockbang* comme une solution mais ils devraient être améliorés. Le problème nécessite une solution, qui peut causer des problèmes s'il est retardé. Ceux qui participent à l'exposition sont tenus de réfléchir aux *jjockbang*. Je pense que c'est le but de l'exposition. J'espère que les spectateurs poseront des questions telles que "Puis-je vivre ici ?" et "Comment puis-je décorer cela ?" Si tel est le cas, cela peut devenir un espace humaniste. Sinon, cela peut devenir une cellule de prison. Cet espace peut changer en fonction de la façon dont les spectateurs le contemplent. Nous devons sérieusement explorer comment vivre. »

CRÉER UN ESPACE DE SOLUTION POUR DES PROBLEMES COMMUNS

Ha Cha Youn a toujours cherché à partager son anxiété concernant les solutions. Un kit de résidence dans la première œuvre *Sweet Home* est une manifestation de cette idée.

Les quatre pièces de cette série mettent en valeur le flux de la pensée de Ha et ses changements. Dans la première œuvre, Ha représente en polystyrène un sans-abri parisien qui avait l'habitude de dormir sur un banc dans une station de métro. L'artiste offre une solution mineure nécessaire pour les sans-abris tout en utilisant le polystyrène. *Sweet Home 2* présente des paquets placés le long d'un canal à Paris. Les sans-abris avaient gardé leurs affaires dans des sacs suspendus aux branches d'arbres et avaient aménagé leur lit la nuit avec le contenu de ces paquets. Dans cette œuvre, l'artiste avait l'intention d'éveiller un sentiment poétique à travers des scènes parisiennes inhabituelles mais réelles qu'elle avait découvertes lors de ses promenades. Cependant, elle ne s'est pas contenté d'agir en observatrice de scènes inhabituelles, elle a fait au contraire des efforts constants pour obtenir un « consentement » à la résolution des problèmes qu'elle observait.

La scène semble inhabituelle et poétique, mais son travail de caméra est scrupuleux et perspicace. Les sans-abris sont écartés des lieux visibles et se nichent dans des endroits obscurs et discrets. L'artiste capture cet aspect. Dans *Journal d'un campement*, l'artiste était loin de présenter une solution individuelle ou d'aborder un sujet d'un point de vue poétique et exotique. À travers ce travail de photographies de manifestations de sans-abri à Paris pendant l'hiver entre 2006 et 2007, la portée de son travail s'est étendue politiquement. Elle a ressenti l'urgence du comportement politique et le pouvoir d'une force politique énorme¹ dans les manifestations de sans-abri. Ce sentiment de violence est également révélé dans *Sweet Home 4*. Déclenchée par son souci spontané et individuel, la série *Sweet Home* aborde des questions politiques et des arènes publiques.

« En tant qu'étrangère, je pourrais être désavantagée par un changement de politique du jour au lendemain. Quand je ne peux pas être appréciée comme une personne utile ici, je pourrais être expulsée à tout moment. Même si je ne suis pas

1. « Les luttes des sans-abris à Paris entre 2006 et 2007 ont attiré beaucoup l'attention des médias avec de nombreux participants et un mouvement organisé. Cependant, la situation concrète et les demandes des manifestants n'ont pas été couvertes par les médias. Ce sont les sans-abris qui ont disparu soudainement au milieu de la transformation "des droits de résidence en un problème du grand public". Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, l'a montré en déclarant que les travailleurs et les retraités ont des droits de résidence "compensatoires" prioritaires. » Yang Chang-yeol, (Enfants de Don Quichotte). *La Politique des Minorités*, Greenbee, 2007, p.295.

une personne sans-abri, le problème des sans-abris peut être mon problème. Chaque fois que je travaille, je ressens fortement que cela pourrait être mon propre problème. »

L'artiste ressent une tension – celle que le problème des sans-abris pourrait être son propre problème et non celui des autres –, tout en réalisant que le problème des sans-abris à Paris a une importance qui dépasse sa propre projection psychologique. La question des sans-abris en France n'est pas simplement un problème de logement, mais un enchevêtrement des problèmes liés à l'immigration, au statut d'immigrant illégal, à l'expérience de la colonisation de la France, à l'économie nationale et à la politique. Il s'agit d'un problème de société et de nation et d'une question commune qui dépasse le problème individuel, que ce soit le sujet du problème d'un artiste ou d'un individu. Si la politique est une confrontation avec des adversaires, la formulation d'adversaires, l'établissement d'un espace de solution et d'un « être commun » pour différents éléments, et la condition d'une telle reproduction, d'un tel échange, et d'une telle histoire², le travail de Ha peut être vu comme un acte politique visant à proposer un échange pour un être commun, un espace de solution et des conditions de reproduction.

« La question de l'immigration peut constituer un mot-clé typique dans la mondialisation. Notre situation est différente de celle de l'Europe en termes de conditions géographiques et matérielles de l'immigration. Lorsque le continent européen considère les personnes issues de ses colonies comme des immigrés illégaux, je ressens que la contradiction qu'il évite représente une responsabilité éthique. Je pense qu'il est difficile d'atteindre une quelconque solidarité dans la vie et qu'une véritable communauté mondiale est simplement imaginaire. »

VENIR D'UN AUTRE ENDROIT MAIS VENIR AUSSI COMPLETEMENT D'ICI

En considérant que la majorité des immigrants dans les pays occidentaux comme la France sont des résidents de leurs anciennes colonies, le problème de l'immigration peut soulever une question plus vive. Ces immigrants sont des « étrangers » uniques³ venus d'un « autre lieu » mais aussi « venus complètement d'ici ». Ce sont des citoyens disparates exclus et inclus simultanément dans le courant dominant. Les pays occidentaux sont accablés de dettes qu'ils doivent régler en tant que colonisateurs et ont la mission d'inclure et d'exclure de tels immigrants. Et dans ce processus la mondialisation dans les nations occidentales semble inextricablement liée à leur attitude envers l'embrassement d'une autre culture (représentée par les immigrants).

« Il existe de nombreux artistes migrants qui abordent des thèmes divers tels que la colonisation, la modernisation et les différences culturelles. Leur travail semble influencé par la région où ils résident en Europe. Les œuvres d'artistes étrangers exposées en France semblent déjà occidentalisées. Ils ont longtemps vécu en Occident, et seuls quelques artistes sont venus en Occident après avoir atteint l'âge adulte. Un certain nombre d'artistes non exclus par le monde occidental qui adopte l'immigration comme moyen de recolonisation ont déjà acquis des idiomes familiers aux paradigmes esthétiques occidentaux. Comme les idiomes ont été assimilés aux éléments occidentaux, ils ne posent aucun problème culturel. »

2. Étienne Balibar, *Nous, les peuples d'Europe*, traduit par Jin Tae-won, Humanitas, 2010, p.234.

3. Étienne Balibar, *Ibid.*, p.115.

« Pendant longtemps, les Français ont eu confiance en l'intégration des étrangers en France. Heureusement, il y a environ cinq ou six ans, la deuxième et la troisième génération d'artistes migrants ont présenté davantage d'expositions mettant en valeur leur propre culture. Si cette atmosphère est formée avant de discuter de la question élémentaire de l'art, elle pourrait avoir une influence sociale. C'est-à-dire que l'art assume ce rôle. »

« Lorsque nous présentons des artistes coréens dans un pays étranger, nous avons tendance à sélectionner des artistes dont les idiomes correspondent aux tendances esthétiques et aux théories occidentales auxquelles nous nous sentons familiers. Leurs idiomes ne posent aucun problème culturel. Si une œuvre d'art est imprégnée de nombreux traits coréens, elle est souvent négligée et ignorée. Cette œuvre n'est pas comprise mais simplement ignorée sans attirer l'attention. C'est le problème auquel nous devons tous réfléchir sérieusement. »

Notre attitude conformiste envers la langue occidentale pose problème, et le manque de compréhension entraîne souvent une régionalisation du langage de l'autre. Cela nous suggère beaucoup de choses. Ce que nous ne pouvons pas négliger, c'est le fait que certains qui sont bien conscients des paradigmes esthétiques occidentaux utilisent le langage dominant de la majorité de l'Occident, tandis que d'autres utilisent des langages rejetant une telle dominance. Ceux qui viennent de « quelques autres endroits » mais qui utilisent ici la langue de manière complète sont les acteurs principaux qui rendent cette langue plus complexe. Les identités doubles ou multiples de ces artistes immigrants envisagent la possibilité de générer une nouvelle culture en divisant la culture intégrée de la nation et en révélant les aspects divers de la culture.

LE LANGAGE D'UN AUTRE ENDROIT ET LE LANGAGE D'ICI

L'artiste Ha Cha Youn a le sentiment d'être venue d'un autre endroit et d'être venue d'ici complètement, à la fois en Europe et en Corée. C'est pourquoi le désir de comprendre une autre culture et de créer sa propre langue ont constamment été en conflit dans son monde intérieur. « Nestling » et « Sweet Home » sont tous deux des fragments de chaque ville, Séoul et Paris. Leurs images urbaines typiques ne sont pas représentées dans ces séries. Les espaces dans les séries reproduisent Séoul et Paris en rendant chaque métropole méconnaissable. Dans la série, l'artiste recherche « l'harmonie », « la solidarité » et « la création d'un nouvel être commun ».

« L'individualisme n'est pas une solution élémentaire pour l'humanité. Quelque chose de commun, antithétique à quelque chose d'individuel, peut embrasser les humains sans être sévère. Nous avons perdu cela en raison d'une industrialisation extrême. Lorsque je suis confrontée à ce problème, je fais des efforts constants pour être en harmonie avec les autres. »